

J'ai vu...



GÉNÉRAL MAUNOURY
LE HÉROS DE LA MARNE
GOUVERNEUR MILITAIRE
DE PARIS

"L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE"
E 8, B^e DES CAPUCINES - 8 - PARIS E
Abonnements Un An: France 12^e Etr^e 20

FOP.47



O n attend le signal de la contre-attaque. Le clairon va sonner la charge.



Au sud de la ferme Chausson. Le général C... observe de son poste de commandement la préparation



d'artillerie avant de lancer ses troupes à l'assaut des tranchées allemandes. L'offensive fut heureuse.



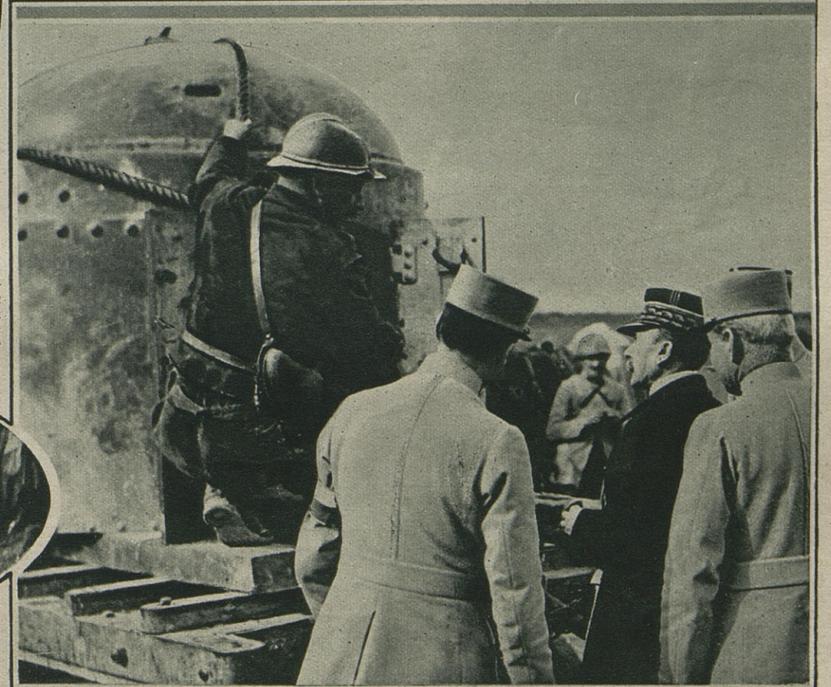
L'ordre d'attaquer vient d'être donné, nos soldats bondissent par-dessus les parapets.



Cinq minutes avant l'attaque, les tirailleurs sénégalais jouent aux cartes (le 14 octobre).



Sous le feu, des brancardiers transportent à l'ambulance le colonel R... qui



vient de tomber frappé à la tête par un éclat d'obus amorti par le casque.



en position

Le général de Langlé de Cary examine une coupole blindée enlevée par ses soldats.

Ces temps derniers, ce fut en Champagne que continuèrent à se dérouler les actions les plus sérieuses du front occidental. Le Kaiser a demandé à ses soldats de reprendre coûte que coûte le terrain que nous leur avons

pris le 25 septembre. Aussi les attaques allemandes se multiplient-elles mais pour de bien maigres résultats. La comparaison n'est plus possible : l'infanterie française a maintenant une supériorité incontestable, un mor-

ON SE BAT TOUJOURS AVEC

ACHARNEMENT EN CHAMPAGNE

dant irrésistible. Dans la région de Tahure et au nord de Massiges, nos soldats n'ont pas un jour de tranquillité; mais ils sont infatigables. A peine ont-ils repoussé une attaque ennemie qu'ils s'élancent à leur tour

à l'assaut. Surtout hors de leurs tranchées, ils foncent baïonnette au canon et balayent tout le terrain devant eux malgré les réseaux de fils de fer barbelés, les mitrailleuses et les gaz suffocants des Allemands.

J'ai vu.

A la fête offerte à M. Venizelos par la Croix-Rouge d'Athènes. Sur le cliché : l'ambassadeur et M^{me} Guillemin; M. Cavadias, maire d'Athènes, et personnalités éminentes de la ville.



Le prince héritier

Alexandre de Grèce

La foule attendant devant le Parlement la sortie de Venizelos. Au-dessus : Le roi Constantin à cheval au milieu de ses soldats.

Au-dessus : le prince Georges, frère du roi et sa femme, née Bonaparte, francophiles ardents.

EN GRÈCE : AU PAYS DE VENIZELOS ET DE CONSTANTIN

“ Pourquoi ne pas prendre part aujourd'hui à la guerre qui sera inévitable demain ? Vous conduisez la Grèce à sa ruine en laissant échapper une de ces occasions qui ne se présentent au peuple que tous les mille ans ”. Telles sont les phrases historiques de M. Venizelos qui jetèrent à bas le cabinet Zaïmis.

L'éminent homme d'Etat arrivera-t-il à convaincre son roi ? Demain les troupes grecques marcheront-elles aux côtés des nôtres, ou Constantin, au mépris de tout droit, va-t-il essayer de mater son peuple et, pour la troisième fois, briser le ministre qui, lui, ne va pas chercher à Berlin ses sources d'inspiration ?



L'EFFET DE NOS CANONS SUR LE MORAL DE L'ENNEMI

Les récits de prisonniers et les carnets de route trouvés sur les morts nous ont donné des détails terrifiants sur les effets de notre artillerie. Dans leurs tranchées, sur lesquelles nos canons font pleuvoir un ouragan de mitraille, les Allemands ne peuvent tenir sous l'avalanche de fer et de feu qui les broie. Ils ont beau se tapir au fond de leurs abris, les obus, qui bouleversent et labourent le sol dans toute sa profondeur, vont les y foudroyer. Aussi, lorsque nos soldats occupent les positions conquises, ils n'y trouvent que

des cadavres fracassés ou de véritables morts-vivants que la terreur et la tension nerveuse ont rendus fous. Témoin le document ci-dessus. Les yeux désorbités, le visage ravagé, ne se tenant plus sur ses jambes flageolantes, véritable loque humaine, ce malheureux, victime de notre récente offensive en Artois et qui était demeuré quarante-huit heures sous le feu de nos canons, est trainé par deux de nos soldats vers une ambulance de l'arrière. Les soins dévoués de nos majors ne tarderont pas, espérons-le, à le rappeler à la raison.



**LES RUSSES VAINQUEURS SUR TOUT LE FRONT :
LE TZAR ET SON ÉTAT-MAJOR DEVANT L'ENNEMI**

En Galicie et au Caucase, les Allemands étaient maintenus depuis longtemps; mais dans le Nord, leurs violentes offensives réussissaient encore à inquiéter les Russes. Aux dernières nouvelles, nos alliés maîtrisent l'ennemi entre Dvinsk et Riga; une contre-offensive hardie vient même de faire tomber 5000 prisonniers entre leurs mains. Le tzar qui a pris, comme on sait, le commandement suprême de ses armées, préside à ces impor-

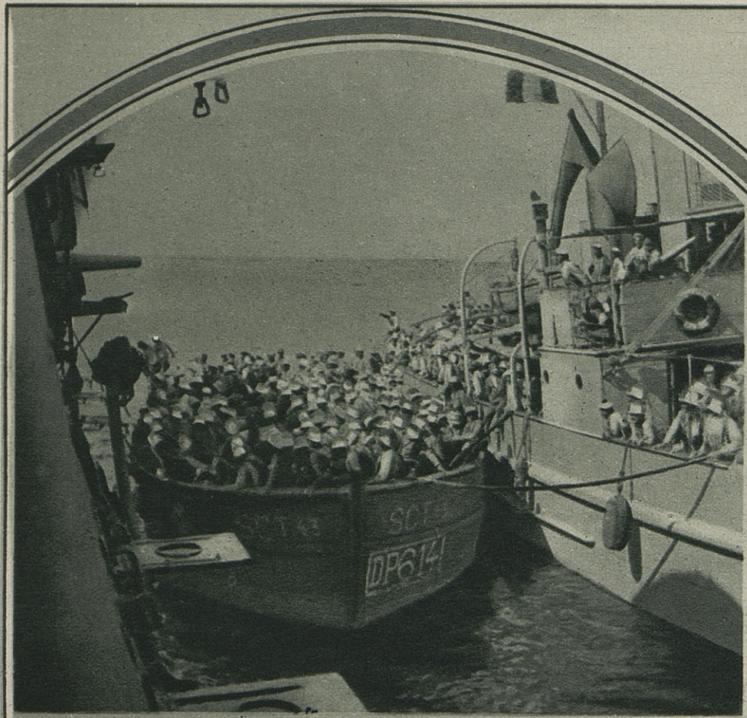
tants succès. Le document du haut le représente, avec son état-major, sur la hauteur récemment conquise au sud du lac Sven-ten; les silhouettes se détachent pittoresquement en ombres chinoises sur l'écran d'un ciel crépusculaire. A sa suite (document du bas), un détachement de lanciers attend l'ordre de fondre sur l'ennemi surpris: les charges redoutables de ces intrépides cavaliers achèvent rapidement l'œuvre de l'artillerie.



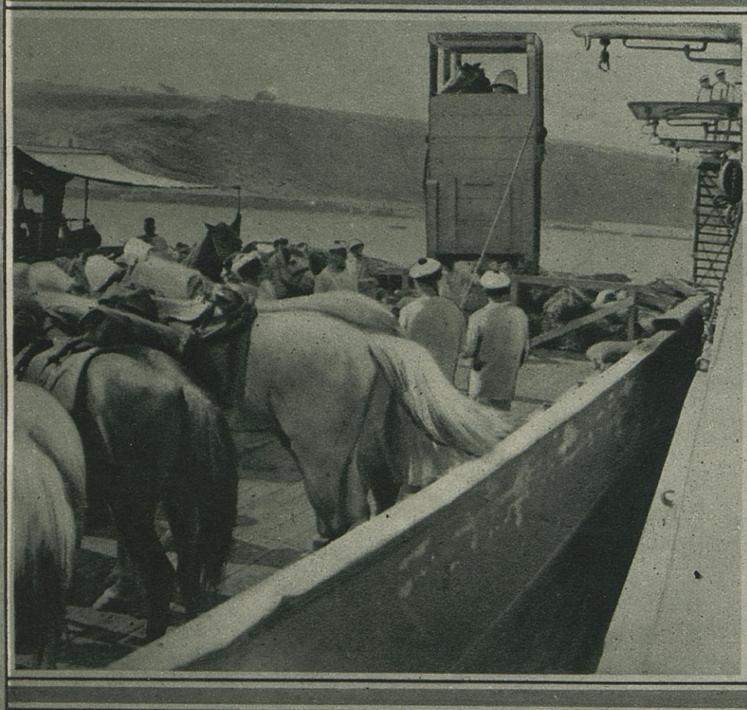
LA LUTTE SUR LE FRONT ITALIEN EST UNE RUDE ÉCOLE D'ATHLÉTISME

Les soldats italiens sont tous — et pour cause — des " alpins ". Embuscades dans des rochers escarpés, difficiles passages d'artillerie à travers des défilés presque impraticables, convois péniblement hissés parmi les neiges éternelles, tel est le programme forcément ardu et lent des troupes du général Cadorna. Les chevaux fourbus renaissent ; les hommes les aident, poussent, tirent, tombent ; on

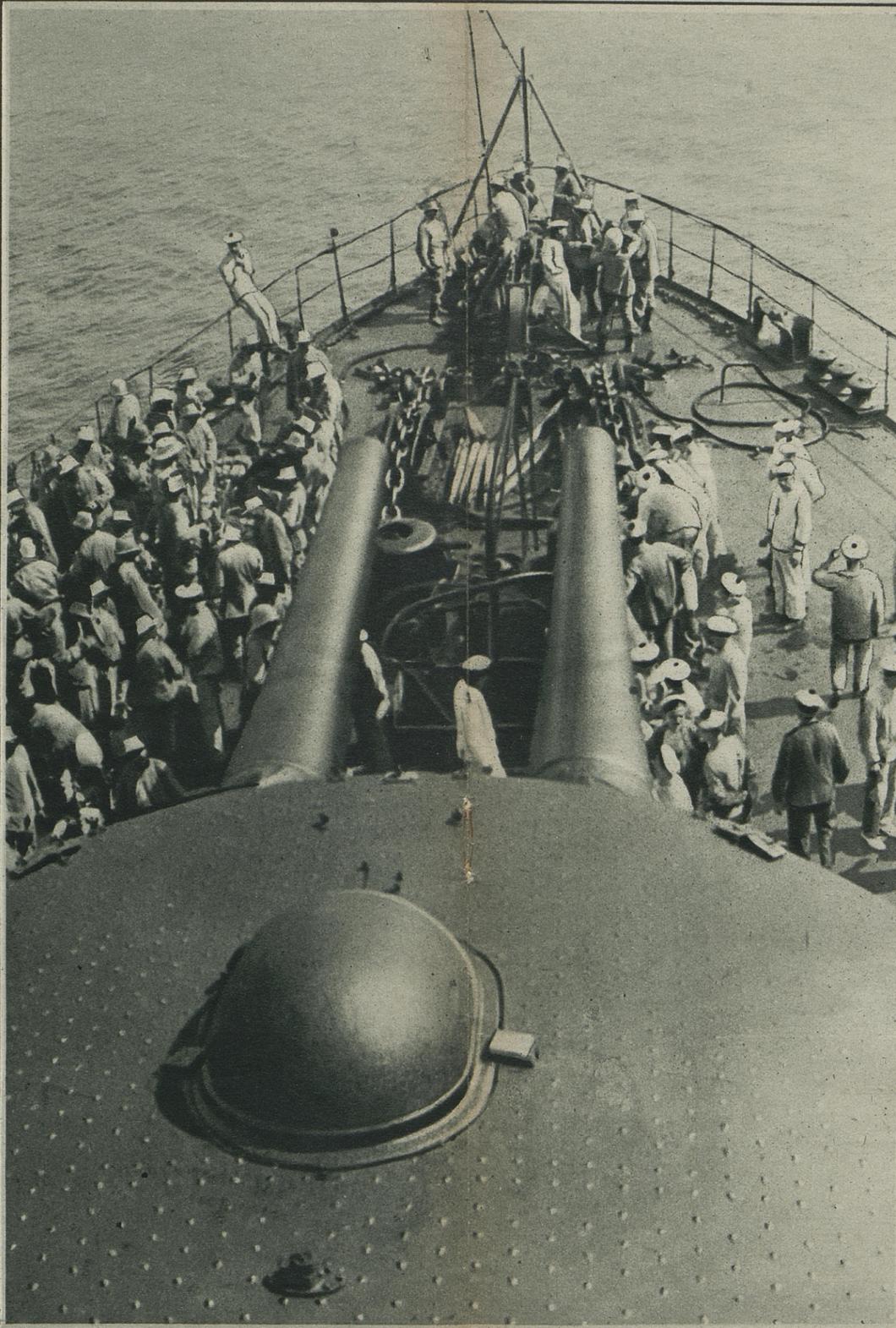
cale les roues, on souffle un peu ; l'attelage repart. On grimpe, on grimpe encore ; et les difficultés physiques, loin de décourager ces rudes soldats, les stimulent encore. Vaincre les obstacles naturels, c'est déjà battre l'ennemi. Les nouveaux succès de nos alliés, devant Gorizia, sont les premières récompenses des efforts qui les rapprochent des vallons de Trente et de Trieste, leur Metz et leur Strasbourg.



SUR DES CHALANDS PLATS LES TROUPES SONT AMENÉES A BORD DU TRANSPORT " L... " ET DU CUIRASSÉ " V... " DANS UN ORDRE PARFAIT ELLES ONT QUITTÉ MOUDROS POUR SALONIQUE ET LA SERBIE



L'EMBARQUEMENT DES CHEVAUX DANS UN CHALAND PLAT

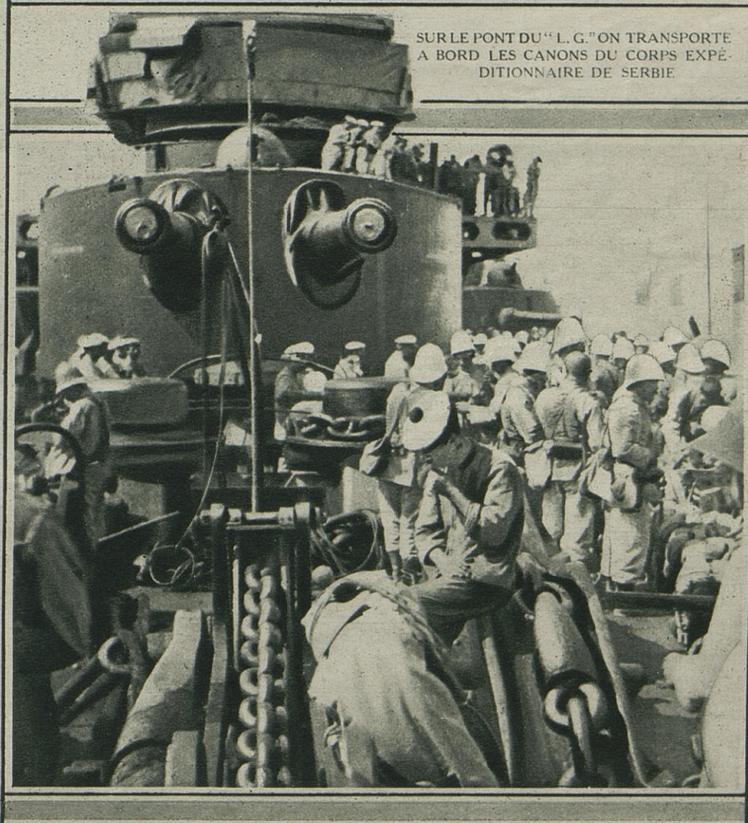


A BORD DU " V... ", VUE PRISE D'UNE TOURELLE BLINDÉE

DES DARDANELLES A SALONIQUE : SCÈNES DE BORD



SUR LE PONT DU " L.G." ON TRANSPORTE A BORD LES CANONS DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE SERBIE



LES HOMMES SE RANGENT SOUS LES CANONS DU CUIRASSÉ

Dès la mobilisation bulgare, les grands cuirassés français qui stationnaient en rade de Moudros sont partis pour Salonique y protéger le débarquement de nos troupes venues de Marseille

et y apporter quelques-uns de nos contingents d'Extrême-Orient. Nous avons déjà dit dans quelles conditions s'effectuait le débarquement en territoire hellénique et comment, de Salonique, nos

soldats sont partis vers le nord. Ce sont eux qui, près de Stroumitza, ont mis les Bulgares en fuite. Sans cesse renforcés ils vont, sous les ordres du général Sarrail qui a comme collaborateur le

général Bailloud, et avec l'aide des contingents anglais, empêcher les Bulgares et les Allemands d'opérer leur jonction à l'est de la Serbie, ce qui amènerait l'écrasement des forces serbes.

Si nous voulons une paix durable...⁽¹⁾

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite)

APRÈS-GUERRE Nous venons de terminer la rapide excursion, au cours de laquelle nous avons examiné les remaniements possibles et probables de la carte du monde. Notre étude serait cependant incomplète, si nous n'envisagions pas les mesures qui s'imposeront après la guerre à l'attention du législateur, comme à la vigilance des populations, pour empêcher les Allemands obstinés de reprendre leur rêve mégalomane.

L'ennemi des Alliés est en effet de ces morts qu'il faut tuer deux fois. Accablé par le nombre, il reconnaîtra sa défaite momentanée ; mais il préparera immédiatement la revanche, si on lui en laisse le loisir. C'est surtout pour ce motif que nous ne cesserons de répéter : il faut que l'empire, c'est-à-dire le groupement des États germaniques sous l'hégémonie prussienne, disparaisse. Si on le laisse subsister, même amoindri, même ployant sous d'énormes charges financières, il retrouvera bientôt son ancienne vigueur, et il saura, par une politique d'apparente soumission, mais aussi et surtout de rancune sournoise, profiter de toutes les oppositions qui pourront à l'avenir se produire entre ses vainqueurs d'aujourd'hui, pour s'assurer de nouveau une situation prépondérante.

N'oublions pas, en effet, que l'Allemagne voit grandir avec orgueil des générations beaucoup plus nombreuses que celles qui fournissent déjà maintenant d'innombrables bataillons au chef de son armée. En 1909 on inscrivait à l'état civil, dans l'empire : 1 048 356 garçons et 990 001 filles, tandis qu'en 1891, le total des naissances était inférieur à ce chiffre de près de 400 000. Le nombre de jeunes gens qui se sont présentés aux conseils de revision a passé de 493 493 en 1903, à 572 168 en 1912. L'augmentation annuelle de la population allemande a été constamment, au cours des vingt dernières années, de 12 à 14 p. 100. Le léger fléchissement de cette moyenne, qui avait été constaté de 1912 à 1914, a été largement compensé depuis le début des hostilités, toutes les femmes allemandes ayant cru devoir remplir un devoir patriotique en dotant le pays de nouveaux rejetons.

Dès lors l'Allemagne restant unie, sous la direction impériale des Hohenzollern, sera numériquement beaucoup plus forte dans un quart de siècle qu'elle ne l'est aujourd'hui, et partant beaucoup plus redoutable, tandis que dans les pays rivaux, abstraction faite de l'Italie, la natalité correspondant à la période 1895-1915 a été relativement ou absolument très faible.

LA MAIN-D'ŒUVRE. Sans doute, plus que leurs ennemis, les Allemands ont éprouvé des pertes formidables. Parmi les hommes de dix-sept à quarante-cinq ans qui, dans l'empire, se chiffraient par 14 millions au commencement de la guerre, la mort a opéré des coupes sombres. L'industrie et le commerce allemands seront privés de près de 3 millions de travailleurs jeunes et actifs. Encore les vides se combleront-ils rapidement grâce aux fortes générations qui grandissent. La crise de la main-d'œuvre ne sera donc que passagère, et, étant donnée la méthode que le Prussien apporte à toutes ses entreprises, bientôt l'organisme écono-

mique et social de l'empire aura repris son fonctionnement normal, si, pour prévenir le retour d'un danger chaque jour plus menaçant, les Alliés n'imposent pas aux vaincus l'obligation de se dissocier.

Une Allemagne morcelée, en un double groupement d'États, dans lequel la Prusse n'occupera plus la première place, telle est la seule solution acceptable du problème qui demain se posera aux négociateurs de la paix.

L'UN OU L'AUTRE. D'aucuns s'imaginent que le seul paiement d'une énorme indemnité de guerre suffira pour un siècle à paralyser complètement les empires de proie. C'est là encore une grave illusion. Plaie d'argent est toujours réparable pour des gens qui ont à un tel point l'esprit d'entreprise et d'organisation. Elle n'est mortelle que pour ceux chez lesquels l'individualisme et la dispersion de l'effort qui en est la conséquence empêchent toute coordination des énergies nationales.

A ce propos on me permettra d'insister spécialement sur la nécessité inéluctable de mener la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'écrasement complet d'un des deux groupes de puissances ennemies. A l'heure actuelle on est trop engagé de part et d'autre pour pouvoir se contenter d'une solution bâtarde, d'une paix boiteuse, d'où tous les combattants sortiraient également écopés. L'Angleterre a dépensé plus de 40 milliards, la Russie une trentaine, la France 20 à 25. De plus, la destruction des propriétés en Belgique, dans le nord de la France, en Pologne représentent près de 100 milliards de pertes sèches. Je ne parle pas des pertes éprouvées par le commerce et par l'industrie au cours de cette crise prolongée ; car il est impossible d'en faire, même d'une façon approchante, l'estimation. Par contre, il n'est pas malaisé de supputer l'écrasante charge des pensions militaires sous le poids de laquelle les budgets des États belligérants ploieront à l'avenir.

Dans ces conditions, il n'est pas admissible que la guerre actuelle se termine par un à-peu-près. Si nous ne voulons pas que la richesse publique de l'Europe soit définitivement atteinte, que les générations futures soient complètement paralysées par les charges que nous leur transmettrons, qu'il devienne matériellement impossible de persévérer dans la voie de l'organisation sociale, il faut absolument que tout le poids du formidable déficit repose sur les seuls pays qui ont déchainé le fléau. Ceux-là seront évidemment saignés à blanc. Encore ne pourra-t-on pas leur épargner cette ruine totale, si on veut sauver les autres. C'est à prendre ou à laisser. Ou bien tous les peuples seront également atteints, ou, pour en sauver quelques-uns, il sera indispensable d'écraser complètement les autres.

MESURES LÉGISLATIVES. Encore les Allemands seront-ils, grâce à leur tempérament têtu, les mieux outillés pour subir l'épouvantable épreuve. Déjà leurs journaux font remarquer que le boycottage dont on menace les produits de l'industrie germanique n'aura qu'un temps. Ils spéculent sur la faculté d'oubli d'ennemis qui, une première fois, il y a quarante-quatre ans, avaient juré leur perte et pourtant étaient bientôt

tombés sous leur servage économique. Des ligues sont créées outre-Rhin pour organiser les relations commerciales avec la France et l'Angleterre. Les industriels allemands cherchent dans les pays neutres, et malheureusement ils y trouvent même pendant la guerre, des intermédiaires peu scrupuleux qui consentent à un maquillage profitable des marques germaniques. Des naturalisations savantes s'opèrent, sous le couvert de la loi Delbrück. Sans cesser d'être Allemands, des Suisses, des Hollandais, des Danois de fraîche date, se préparent à envahir de nouveau les pays où l'Allemagne avait trouvé tant de clients.

Seule une législation draconienne nous permettra de nous garantir contre un nouvel envahissement et un nouvel asservissement.

Et d'abord, qu'on ne naturalise plus aucun Allemand, ni aucun autre étranger d'origine allemande. On sait maintenant ce que valent ces naturalisations purement fictives. Elles n'étaient jusqu'ici que le passe-partout, grâce auquel les sujets du Kaiser pouvaient tranquillement cambrioler les portes des banques, des sociétés industrielles, des entreprises minières, du grand commerce. Par contre, elles ne devaient pas empêcher leurs bénéficiaires de rejoindre les armées ennemies le jour de la mobilisation ou de jouer en France le rôle d'informateurs bénévoles de l'ennemi.

Et puis, qu'il soit dorénavant interdit à tout étranger d'origine allemande de faire partie des conseils d'administration et de surveillance des établissements de crédit et des entreprises qui, de près ou de loin, intéressent la sécurité nationale. Que dans toutes les autres maisons il y ait l'obligation de déclarer à la police les noms des collaborateurs étrangers. Qu'il soit surtout interdit aux Allemands, sous les peines les plus sévères, de former des associations en France, associations de sport ou de bienfaisance, d'éducation ou de récréation. Avant la guerre, les sujets de Guillaume II avaient une école à Paris, ils y comptaient plusieurs sociétés d'assistance mutuelle ; le 27 janvier au soir, plusieurs centaines de ces espions professionnels se réunissaient en un banquet où ils fêtaient leur empereur dans des discours provocants après avoir chanté à tue-tête des hymnes patriotiques. A Cognac, comme dans la capitale, il y avait une association du *Flottenverein* (ligue de la flotte allemande) et la *Woche* de Berlin ne se tenait pas d'aise quand elle pouvait raconter qu'à Grenoble la forte colonie d'étudiants germaniques qui s'y pavanait avait par ses chants guerriers provoqué les paisibles habitants du midi de la France.

E. WETTERLÉ.

(Fin au prochain numéro.)

ABONNEMENTS DE SAISON. — Outre les abonnements ordinaires (France, un an : 12 francs ; six mois : 6 fr. 50. Étranger, un an : 20 francs ; six mois : 11 francs), nous consentons des abonnements mensuels : 1 fr. 50 ; bi-mensuels : 2 fr. 50 ; trimestriels : 3 fr. 75, contre envoi d'un mandat-poste adressé à M. l'administrateur de *J'ai vu...*, 8, boulevard des Capucines.

70.000 FRANCS DE PHOTOGRAPHIES. — *J'ai vu...* porte à 70.000 francs la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quel prix tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.

(1) Voir les numéros 20 et suivants.



J'ai vu...



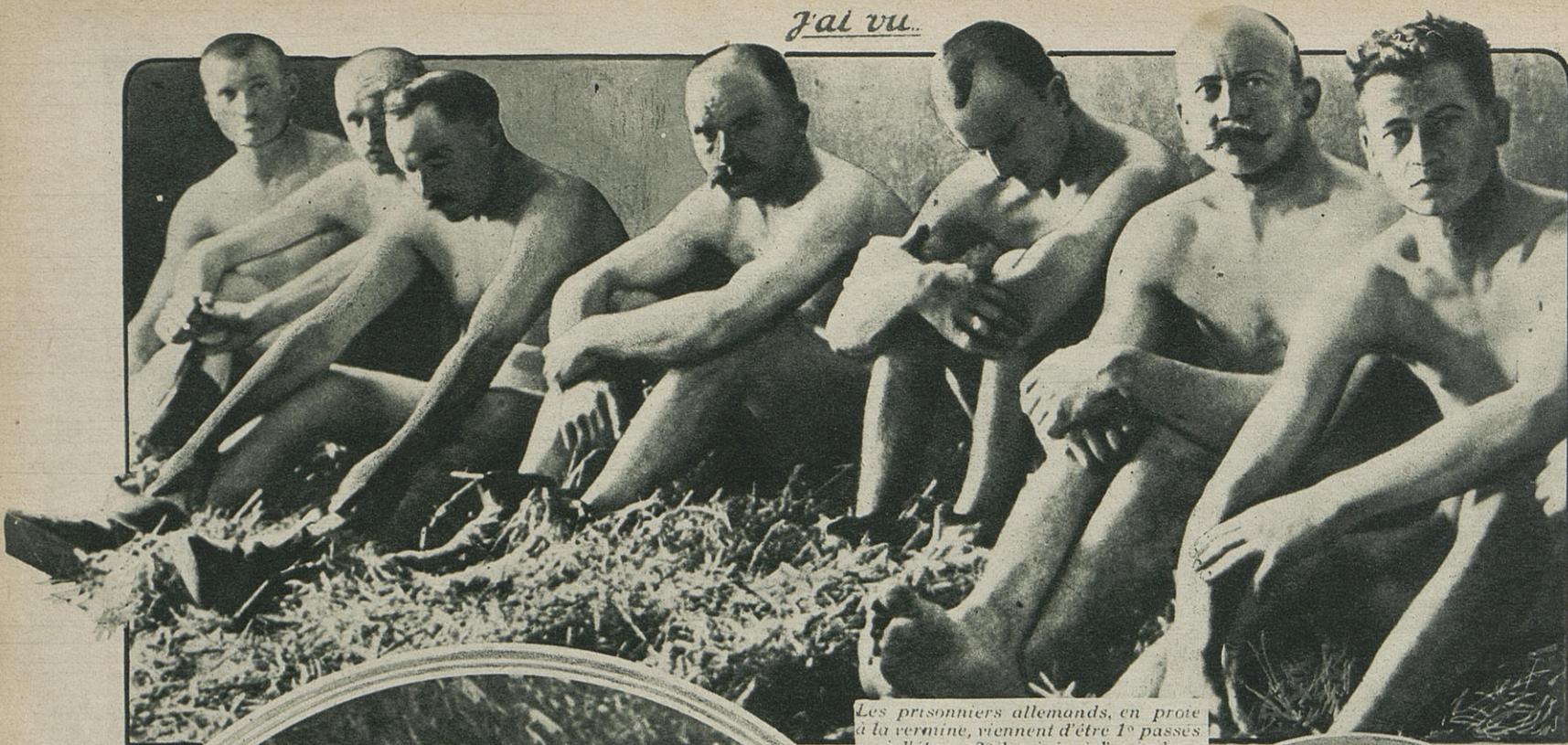
LES HÉROS QUI ONT FAIT LE SACRIFICE DE LEUR VIE

" Mort en allant, comme volontaire, couper les fils barbelés "... Telle est la phrase qui revient en leit-motiv glorieux et funèbre dans le livre d'or qui nous dit les noms de ceux qui tombèrent au champ d'honneur. Ceux-là sont des braves parmi les braves, car pour mener à bien une aussi terrible besogne, il y faut non seulement du courage — nos soldats en ont tous — mais, avec le mépris de la mort, une maîtrise de soi, un sang-froid incomparables. Dans le document central ci-dessus, pris par notre correspondant à la jumelle à l'attaque de la C..., les deux hommes devant, armés de cisailles, ouvrent le passage. On distingue derrière eux le cadavre suspendu d'un pionnier allemand, qu'une balle a arrêté dans son travail la nuit précédente et qui a dû se débattre dans les fils comme une mouche dans une toile d'araignée. Dans les deux autres documents, des coupeurs de fils armés de leurs cisailles.



Coupeurs de fils en pleine action sur les champs de bataille de Tahure.

J'ai vu...



Les prisonniers allemands, en proie à la vermine, viennent d'être 1^o passés à l'étuve, 2^o lessivés à l'anisol.



(A)



Les prisonniers vêtus de leurs peignoirs et leurs bûtes.



(B)

Un groupe de prisonniers désinfectés du même régiment: en (A) les Allemands par sang, en (B) les Alsaciens-Lorrains. On remarquera la différence typique des deux races.



Enfin débarrassés de leur vermine.

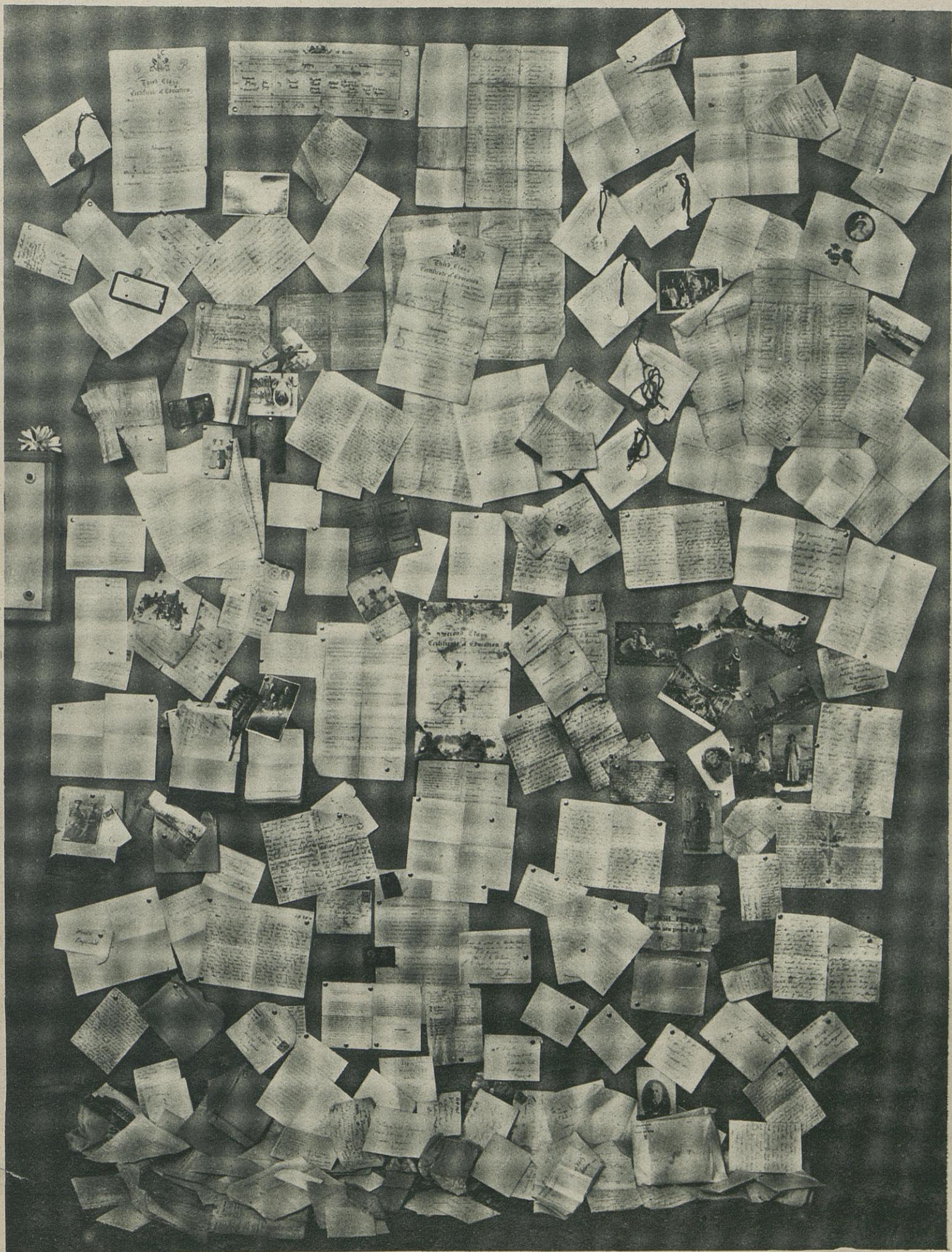
LA VERMINE DES PRISONNIERS ALLEMANDS A LA VIE DURE...

On sait combien nos soldats, dans certaines tranchées conquises sur l'ennemi, ont eu à souffrir de la vermine que les Allemands y avaient laissée. Il a fallu, pour les en débarrasser, inventer de nouveaux insecticides. Mais que dire alors de celle que les Boches portent sur leur propre peau? Elle défie tous les préparatifs en usage et il est absolument nécessaire, lorsque nous faisons des prisonniers, de leur faire subir un traitement

spécial qui rappelle celui qu'on emploie contre la gale. Complètement déshabillés, on les lessive à "l'anisol" puis on les enduit d'une sorte d'huile à base antiseptique. Après quoi, vêtus de chauds peignoirs, ils attendent que l'insecticide ait produit son effet. Ces soins ne sont pas superflus, si l'on songe que c'est par la vermine que se transmet souvent le typhus, la plus terrible peut-être des épidémies dont les camps aient à souffrir.

J'ai vu...

RELIQUES DEUX FOIS SACRÉES



DOCUMENTS TROUVÉS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE ET DE L'ARTOIS

Ces lettres et ces photographies ont été trouvées sur les morts ou recueillies sur les terrains de combat, à l'endroit où nos troupes opéraient en liaison avec l'armée anglaise. Plusieurs portent des traces de balles, d'autres encore sont maculées du sang de celui qui venait peut-être de trouver dans leurs feuillets une consolation suprême et des mots d'espoir à l'heure même qui fut pour lui la dernière. Il se dégage de ces pieuses reliques, que l'autorité militaire se charge de

faire parvenir aux familles des glorieux héros tombés en combattant, une émotion poignante, quand l'on songe que quelques-unes des photographies de femmes qui figurent sur cette page furent trouvées dans la main crispée des morts. Images chéries d'une mère, d'une épouse adorée, des bébés qui gonflaient d'orgueil un noble cœur de père, vous avez consolé son agonie! Vous avez eu sa dernière pensée, peut-être le baiser suprême de ses lèvres froides pour toujours....



L'ARRIÈRE-GARDE SERBE REVIENT DU FOURRAGE



DEUX BLESSÉS ONT QUITTÉ LA LIGNE DE FEU



UN CAMP LE LONG DES RIVES DE LA MORAWA, APRÈS LA BATAILLE



UNE PÉNICHE AFFECTÉE AU SERVICE DE LA CROIX-ROUGE SERBE PASSE LA MORAWA



FERDINAND DE BULGARIE ET SON ÉTAT-MAJOR CONTRE LA SERBIE



LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS



QUITTE SALONIQUE POUR LA SERBIE



UN BLESSÉ DE VELÉS TRANSPORTÉ A L'INFIRMERIE SOUS LA GARDE DE MÉDECINS FRANÇAIS

DEVANT LA RUÉE AUSTRO-BULGARO-ALLEMANDE, L'ARMÉE SERBE SE REPLIE SUR SES POSITIONS STRATÉGIQUES, MAIS GARDE LA MAITRISE DE SES MOUVEMENTS

Accablés par le nombre, la résistance des Serbes a pris un caractère d'une intense émotion. Jamais l'héroïsme d'un peuple, son abnégation, la grandeur de ses sacrifices, n'ont atteint un tel degré. Ayant à faire face sur trois fronts et voulant à tout prix — condition essentielle de la victoire, — garder intacte la force de

leur armée qui attend le secours des Alliés, ils n'acceptent pas de grande bataille. Ils se replient sur leurs secondes lignes de défense, défendant pied à pied leur sol et infligeant à leurs ennemis de lourdes pertes quotidiennes. C'est là, la tactique qui a si bien réussi aux armées russes lorsqu'elles accomplissaient près de

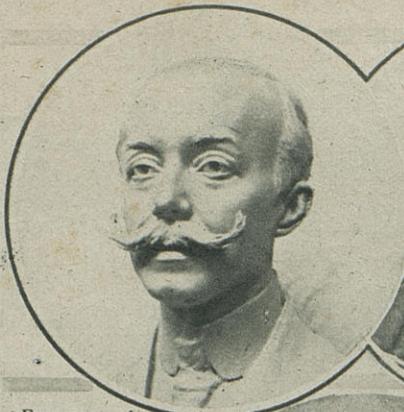
400 kilomètres d'une retraite mémorable sans jamais se laisser ni enfoncer ni encercler. Pour le moment, la petite armée serbe fait tête à la fois sur la Save, la Kolubara, le Danube, la Morawa, la Mlawa, le Timok et le Vardar, c'est à dire à l'ouest, au nord, à l'est et au sud. Mais l'héroïsme a des limites. Sans une inter-

vention énergique des Alliés, et quels que soient leur courage et leur force de résistance, les Serbes sont presque à bout. Il faut qu'ils puissent compter d'une façon certaine sur l'armée du général Sarrail qui, bien que peu nombreuse encore, a déjà dégagé en partie l'aile droite des forces serbes et mis les Bulgares en fuite.

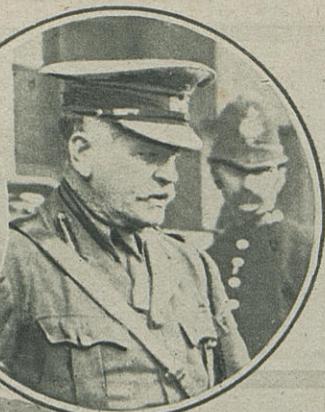
J'ai vu...
EN MARGE DE LA GUERRE



La fiancée du Président Wilson : M^{me} Norman.



Fragment du buste élevé à la mémoire du sénateur Raymond, mort au champ d'honneur.



Le général anglais Monro, le nouveau général commandant en chef aux Dardanelles.



Miss Cavell, l'héroïque infirmière assassinée par les Allemands.



LE GÉNÉRAL CLERGERIE

Né à Exideuil, en Dordogne, ancien élève de Polytechnique, professeur à l'École de St-Cyr, ancien chef d'état-major des généraux Maunoury, Michel et Gallieni.



Le maharajah de Kapurthala, un ami fidèle de la France s'entretenant avec le général Cousin.



P^{er} de Polignac, tué à l'ennemi.

UNE SEMAINE DE GUERRE :
du 30 Octobre au 5 Novembre

SAMEDI 30 OCTOBRE. — Le nouveau ministère est constitué.

— Le Japon adhère au pacte de Londres : pas de paix séparée!

— Nouveaux progrès sensibles à "la Courtine".

— Mort de M. Patchou, ministre des finances de Serbie.

DIMANCHE 31. — Les Allemands évacuent Kovel.

— Les Italiens enlèvent à la baïonnette les positions ennemies du Salesei.

— Le gouvernement serbe a quitté Nisch pour une destination inconnue.

— Collision entre deux navires anglais à Gallipoli : 155 victimes.

LUNDI 1^{er} NOVEMBRE. — A la suite du bombardement par la flotte russe, Varna est en flammes.

— Un accord gréco-bulgare serait signé, qui partagerait l'Albanie.

— Le général Joffre est allé conférer, à Londres, avec lord Kitchener et les ministres anglais.

MARDI 2. — Les Allemands ont pris Kragjevatz, où se trouvait l'arsenal des armées serbes.

— Nouveaux succès russes sur la Strypa.

MERCREDI 3. — Le roi de Roumanie s'oppose à un changement de ministère.

— Le préfet de police et le ministre de l'intérieur vont prendre de sérieuses mesures pour enrayer l'étrange disparition de la monnaie de billon.

JEUDI 4. — A son tour, l'Italie adhère au pacte de Londres.

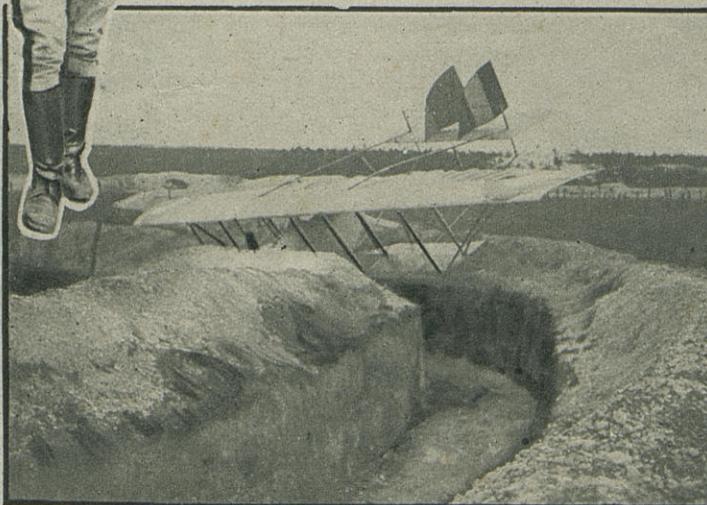
— A l'unanimité moins une voix, la Chambre a donné sa confiance au nouveau cabinet.

— Les Italiens progressent vers Goritzia.

VENDREDI 5. — Coup de théâtre en Grèce : le cabinet Zaimis est mis en échec par Venizelos.



A Marseille, les sociétés militaires déposent des couronnes sur la tombe des soldats.



Un aéroplane, revenant de survoler les lignes ennemies où il accomplit une mission périlleuse, atterrit dans une de nos tranchées. A gauche, le général L... commandant le secteur du Bois-Le-Prêtre.



M^{lle} Jane Pierly dans le rôle du fusilier de l'Yser, où elle se fait applaudir chaque soir à la Renaissance.